

Capitalisme : c'est la borne finale...

Celle que le capital ne peut surmonter qu'au prix de sa propre disparition. Le capital a tenté d'éviter le crash ! Mais la dynamique de la financiarisation, censée être la solution, loin de le faire rebondir, l'a fait sombrer dans une logique d'effondrement et de pourrissement. Il entraîne dans sa chute toutes les sociétés, puisque toute la planète s'y était ralliée.

Les attentats de janvier dernier en sont une des conséquences. Cela n'excuse en rien les criminels en question. Mais au lendemain de cette tuerie, Etat, médias, politiques, se sont lancés dans une introspection collective mélangeant tout : communautarisme, retombées des interventions militaires extérieures, échec des enseignants, déclin des valeurs de la république, Islam compatible ou pas avec la démocratie, laïcité menacée, apartheid social, guerre au terrorisme... bref de quoi culpabiliser et surtout diviser tout le monde, épargnant le vrai responsable, le système en voie d'écroulement, avec son pourrissement lancinant et inexorable.

Comment se décline le refus de voir la borne finale?

L'Etat, les politiques comme les médias sont dans leur rôle : éviter la remise en cause du système, à raison inverse de son écroulement. Ils invoquent tous le carcan de la religion. Pour nous, il y a surtout des politiques, laïcs ou religieux, incapables d'accompagner l'émergence de la société-monde et qui tentent de bloquer l'unité des forces sociales mondiales, l'unité des peuples, au nom de la prétendue nécessité de leur médiation locale et partisane.

Parmi eux, Marine Le Pen, la Georges Marchais de la décennie, à la pointe de la dislocation du tissu social avec sa préférence nationale et sa nostalgie des Trente Glorieuses, peaufinant « le suicide français »!

Il y a les tenants d'un autodépassement du système comme l'essayiste américain Jeremy Rifkin avec le développement de l'économie en réseau qui va prendre le pas sur le marché et la propriété capitaliste. Même illusion du côté des partisans de « l'économie du partage », la Sharing economy. En quête d'autodissolution tranquille! Blablacar et blabla des politiques, même combat !

Il y a les nostalgiques de la lutte de classes ! La politique qui découlait de la fonction historique du capital est moribonde. Celle qui s'appuyait sur les aspirations et intérêts des travailleurs est en déshérence. Ne serait-ce qu'à cause de la fin de la dynamique d'expansion des contingents ouvriers de part le monde : depuis des décennies dans la partie occidentale du système, désormais dans le Sud avec la fin de l'émergence. Partout chômage et précarisation pléthorique.

Il y a les masses populaires mondiales échaudées par le passé soviétique et dont le pragmatisme qui consistait à essayer toutes les solutions hormis celles de la rupture avec le système a désormais le souffle court. Des tentatives de rupture locale (Printemps arabe, Maïdan...) ont eu lieu et échoué. Syriza est en sursis ! Pour sauver le « vivre ensemble » : il faudra bien plus que de la laïcité, du civisme, du républicanisme ! Il faudra avant tout du développement mondial, coordonné, voulu et organisé par l'ensemble des forces sociales mondiales elles-mêmes, prenant en main la production planétaire affranchie du cancer de la financiarisation, et des restes de la logique capitaliste. L'acte social pour désigner une telle transformation s'appelle une révolution ! Oser pointer la borne finale, un premier pas.

La question de l'unité de l'ensemble de la population mondiale pour surmonter la borne finale est la question centrale désormais. Unir bien au delà des chapelles, des églises, des religions, des partis, de la politique, de l'unité nationale, de l'Europe, ou des autres continents..., unir par delà les classes sociales. L'idée de peuple-monde ... C'est, pour nous, ce qui se cherche à travers la série de rassemblements populaires, ceux de Tunis et du Caire en 2011, ceux d'Istanbul et de Rio en 2013, ceux de HongKong en 2014, ceux du 11 janvier dernier ici...